

# LA MÈRE et L'ENFANT

## POURQUOI NE PAS SOIGNER LES ENFANTS ?



OMME le papa — qui travaille au dehors — comme la maman qui travaille au dedans — l'enfant, qui consacra plus tard tout son temps à assurer leur bonheur, mérite les soins prompts et assidus du médecin.

Cela est bien vrai, cela pourtant ne se pratique pas tous les jours, et ils ne sont point rares les foyers et les grabats où l'enfant pleure, souffre sans secours.

Ce n'est pas la mesquinerie du père, qui donnerait tout le fruit de son travail pour *lui*, ce n'est pas l'indifférence de la mère qui consentirait à mourir pourvu *qu'il vive*, qui sont causes de ce lamentable abandon. Non.

La mère essuyant ses larmes, — en se disant tout bas qu'elles sont bien salées ces larmes, — a entendu dire par la voisine plus âgée, que cela ne servait de rien de soigner le pauvre petit, que les médecins ne soignaient pas les enfants, que probablement, — bien sur, — c'était ses dents !... que d'ailleurs, cela ferait un petit ange de plus dans le ciel ! !

Ce refrain de la commère, vieux comme le temps, est fredonné de génération en génération, sur le même air sympathique : de là vient que le ciel se peuple si rapidement au détriment de la terre et de la tendresse maternelle ; de là vient que ces petits qui feraient des citoyens, rempliraient le désert de nos plaines, planteraient des villes au milieu des forêts, et parleraient notre belle langue française aux habitants du *far west*, partent par légion pour les rives lointaines d'où l'on ne revient plus que pour troubler le sommeil des inconsolables.

**Le médecin ne soigne pas les enfants !**

Est-ce bien vrai cela ? Mais pas du tout.

Le petit cozame le grand, au même degré, à un plus haut degré, possède toute la sollicitude de l'homme de l'art ! Et pourquoi pas ? Ecoutez bien.

Il s'est opéré toute une révolution sociale au point de vue de l'enfant, nous l'avons déjà dit dans notre article programme : l'enfant est devenu l'idole de la famille, et la sévérité antique du